

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 6

Artikel: L'art et ses vertus curatives
Autor: Juchli, Liliane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

(suite de la p. 8)

cordonnier ne respira pas mieux, mais sa surdité s'atténuait subitement pendant la nuit. Le médecin attribua ce phénomène à la procaine et eut l'idée géniale d'appliquer ce traitement localement. Ce fut un succès. Du coup, tous les sourds de la région accoururent chez le docteur Pistor. Même s'ils ne constataient pas une disparition totale de leur invalidité, ils ressentirent rapidement une très nette amélioration. La mésothérapie était née. Il s'agit du traitement d'une maladie par injections dans le méso derme (du grec *mésos*: milieu). Longtemps inexploré, on redécouvre les charmes du méso derme qui comprend l'os, les muscles, les tendons, les cartilages, le derme de la peau, les cellules du sang, etc... En fait, tout ce qui se trouve entre la peau et les organes. Etant donné que les produits injectés sont des médicaments utilisés par la médecine traditionnelle, la mésothérapie a été baptisée la plus allopathique des médecines allopathiques. Allergiques aux piqûres s'abstenir.

La plus froide: la métallothérapie

Les anciens étaient convaincus de la valeur spirituelle des métaux. Il leur était chère les Égyptiens symbole d'immortalité. Mais ils connaissaient également leurs propriétés médicinales. La tradition rapporte ainsi qu'il y a 3600 ans, l'Égyptien, roi d'Argos, aurait découvert sa virilité perdue après avoir absorbé une coupe de vin dans laquelle on aurait fait tremper un morceau de fer (le fer est un symbole de force). Un tableau des correspondances entre les différents métaux et leur action sur les organes du corps humain a été petit à petit élaboré. L'étain aurait ainsi une action sur les muscles, les cartilages, les tissus conjonctifs ou adipeux, tandis que l'argent a une influence bénéfique sur les organes sexuels, les intestins et la peau. La métallothérapie englobe en fait un nombre très important de thérapies diverses, parmi lesquelles on citera l'oligothérapie, la magnésothérapie ou l'absorption d'eaux minérales!

Liliane Juchli*

Parallèlement à l'inauguration de la nouvelle école à Aarau, le 17 avril 1986, l'exposition d'œuvres d'art créées par des infirmières et infirmiers a pu être mise sur pied grâce au dévouement et à l'obligance de ses initiateurs. Mais cette exposition s'inscrit tout naturellement aussi dans la lignée d'une longue tradition. La compatibilité de l'art et des soins infirmiers, en effet, ne s'est jamais démentie. Selon Florence Nightingale, soigner est un art. Inversement, C. G. Jung attribue des vertus curatives à l'art en tant qu'expression de la force créatrice de l'homme.

En abordant aujourd'hui les vertus curatives de l'art, je n'entends nullement suggérer à une personne qui aurait mal aux dents de se rendre à cette exposition ou de se saisir elle-même d'un pinceau plutôt que de consulter un dentiste.

Et pourtant j'estime que les vertus curatives ne sont pas l'apanage de la seule médecine en tant que science, bien qu'elle soit, tout comme les soins, assimilable à un art, l'art de guérir! La pratique curative a toujours un côté mystique qui va au-delà de la science pure. D'autres éléments que, par exemple, la chimie entrent en jeu, et nous savons tous par expérience que le soulagement de la douleur et de la souffrance recèle des formes très différentes, originelles.

La peinture, par exemple, peut s'avérer une activité créatrice très bénéfique, tant dans le processus de guérison que dans le maintien de la santé. Aussi faudrait-il user avec prudence de la notion d'art dans ce contexte, car il s'agit plutôt de créativité, de puissance créatrice ou, dans le langage moderne, d'activation et d'épuisement des ressources.

La peinture, à mes yeux, n'est pas synonyme d'aptitude mais de message. Porter un message signifie dévoiler un trait de sa personne, exhiler ses impulsions et, par là, exprimer quelque chose du tréfonds de soi-même. Cela, chacun le fait à sa manière.

Picasso a dit un jour qu'il avait appris sa vie durant à peindre comme un enfant. Qu'aurait-il voulu dire par là?

* Infirmière-enseignante à l'École supérieure d'enseignement infirmier d'Aarau.

Peut-être entendait-il qu'un enfant fait spontanément et tout naturellement ce qui lui paraît bon, ce qui correspond au fond de son être. Par cet élan créateur il exprime ses aspirations, ses besoins, il s'aide en quelque sorte inconsciemment des vertus curatives.

Le fait que nous autres adultes – en particulier les soignants que nous sommes – prenions à nouveau conscience de cette puissance créatrice est une chose louable. En cela réside un espoir, celui de produire des soins entiers, empreints de créativité et, par conséquent, guérisseurs.

Permettez-moi de citer un exemple: alors que je repris il y a quelques années mon activité dans le domaine des soins, il se trouvait dans notre unité une patiente qualifiée de «thérapeutiquement résistante» par les médecins et de «cas difficile» par l'équipe soignante. La prise en charge de cette patiente devint à ce point problématique que plus personne ne voulait avoir affaire à elle. Un jour, lors du rapport et pendant que nous cherchions sérieusement une solution apte à satisfaire tant la patiente que nous-mêmes, un collègue intervint en ces termes: «Mes enfants, lors qu'ils ne vont pas très bien ou

qu'ils ont des problèmes, se mettent à peindre et les voyez-les d'aplomb. Pourquoi ne pas en faire autant avec cette patiente?». De prime abord, mes collègues de l'équipe de soins étaient très réfractaires à cette idée: «Faire de la peinture dans une division de médecine? – Nous ne sommes pas en psychiatrie, que diantre!». Nous finîmes tout de même par vaincre nos propres résistances, comme d'ailleurs celles de la patiente. Elle se mit donc à peindre! La peinture lui aida à surmonter sa maladie et à atténuer ses angoisses.

Dès cet instant je compris toute la signification de «l'inconscience créatrice» avancée par Jung. Je me rendis compte que l'homme possède bel et bien en lui cette force créatrice et, partant, les moyens et le pouvoir nécessaires – on les appelle ressources dans notre jargon – pour permettre au malade de se tirer d'affaire par sa propre volonté.

Quiconque prend conscience de sa propre puissance créatrice et la met à contribution se rend compte – comme notre patiente – des nouveaux horizons qui s'ouvrent à sa vie et à la résolution des problèmes qui l'assaillent, capa-

bles de redonner une nouvelle dimension à ses actes et un sens à son existence. Toutefois, l'homme a impérativement besoin d'un appui pour franchir ce pas – je m'en suis aperçue pour la première fois dans le cas de figure. Ce peut être une autre personne (en l'occurrence une équipe soignante), dont l'action consiste à motiver et à encourager le patient tout en prenant au sérieux l'œuvre picturale réalisée.

En retraçant par l'image ses colères et ses contrariétés, l'enfant a souvent tendance à représenter son «vieux père» sous les traits d'une farouche créature. Ce faisant, il se retrouve confronté à sa propre

anxiété et à ses besoins en peignant tel ou tel épisode de sa vie, passé ou actuel. Selon C. G. Jung, les «vertus curatives» résident dans «la prise de conscience et l'expression – donc aussi par la peinture – de la vérité quant à sa propre vie». C'est ce qu'il advint chez la patiente en question, mais uniquement parce que son cas avait été reconnu digne d'intérêt.

Les vertus curatives sont inefficaces tant qu'elles ne sont pas exploitées. On a besoin pour cela de gens qui, ayant découvert en eux-

mêmes de telles aptitudes, sont également capables d'aider les autres dans la mise à profit de leurs propres vertus, non seulement au cours d'une maladie comme dans notre exemple, mais aussi, en tout temps, pour promouvoir les forces vitales de l'individu, la qualité de la vie et, à titre préventif, pour surmonter les aléas de la vie quotidienne.

La peinture permet de créer un univers propice à l'éclosion d'une nouvelle dynamique et d'aptitudes insoupçonnées. De même, elle ouvre des perspectives nouvelles pour mieux parler aux réalités d'un monde professionnel exigeant.

Je ne pratique pas moi-même la peinture, du moins ne suis-je pas digne de figurer parmi les infirmières et infirmiers-artistes représentés dans cette exposition. Mais je n'en ai pas moins découvert cet art (y compris d'autres activités artistiques) comme une ressource qui permet aux membres de notre profession de s'épanouir pleinement afin de mieux venir à bout des soucis quotidiens.

Dans l'art comme dans le domaine des soins on fait généralement abstraction de ce caractère féminin, entier, de l'être dans un monde du travail orienté vers le rationnel et la

technique, à savoir ce qu'il est convenu d'appeler l'hémisphère droit de notre cerveau: la création, l'intuition, l'homme dans son unité personnelle.

Pour en venir aux soins entiers, c'est un aspect qui, singulièrement, postule de notre part une attention redoublée autant qu'une revalorisation. Sous cet angle, la profession d'infirmière qui, par définition

Prendre conscience de sa propre puissance créatrice, c'est ouvrir de nouveaux horizons à sa vie.

Nous – les soignants – devons prendre conscience de cette force créatrice.

repose aussi et surtout sur le principe de l'unité personnelle et de l'art (Florence Nightingale), est tout indiquée pour retrouver une identité et, grâce à ce retour aux valeurs thérapeutiques, créatrices et féminines de l'art, faire en sorte que chacun de nous puisse – avec ou sans pinceau – découvrir de nouvelles impulsions artistiques et de nouvelles formes d'expression: en un mot, rétablir la féminité et la créativité comme sources d'inspiration. Est-ce là les ressources des soins infirmiers?

Toute peinture agit par son contenu, ses couleurs, ses formes. Les formes, par leur puissance d'expression, et les couleurs par leur pouvoir de rayonnement ont la faculté d'exhaler une énergie positive (Friedel). L'impact de cette exposition me comble d'aise, tant par le nombre des soignants qu'elle réunit que par l'obligance de l'école pour avoir accueilli sa mise sur pied. Quoi de plus fascinant, en effet, que de voir suspendus des tableaux en provenance de toute la Suisse, du Tessin à Schaffhouse, de Vevey à Coire. Cette exposition est elle-même le reflet d'une unité et d'un tout, pas seulement géographique mais aussi et surtout dans la pluralité et la diversité des couleurs, des formes et des symboles. □

P.-S.: Liliane Juchli a publié aux Editions Friedrich Reinhardt à Bâle un ouvrage intitulé «Pflegen, Begleiten, Leben» (soigner, assister, vivre).

